

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2024  
Dossier de presse

# Portrait Clara Iannotta

Église Saint-Eustache  
Du lundi 7 au vendredi 18 octobre

Cité de la musique– Philharmonie de Paris  
Vendredi 11 octobre

Auditorium de Radio France  
Samedi 16 novembre



Voire œuvre manifeste la plus grande attention au son et à ses qualités singulières. Comment le concevez-vous ? Quels types de rapports envisagez-vous entre le sonore et le musical ?

Je dois, pour vous répondre, évoquer mon enfance. Mon père était architecte. Au lieu de m'offrir des jouets, il m'apprenait à les construire. Quand l'un d'eux se cassait, il me montrait comment le réparer ou comment assembler les matériaux pour obtenir autre chose. Je devais comprendre ces matériaux et leur fonctionnement. Je me suis rendu compte que je copiais ce que j'avais vu ailleurs. Peu à peu, j'ai imaginé mes propres jouets, en me servant de tout ce qui se trouvait autour de moi. La fonction de l'objet importait moins que son potentiel, ce qu'il pouvait devenir. J'ai conservé cette approche quand je me suis mise à la musique. Le son était pour moi déconnecté de l'instrument et provenait d'une idée ou d'une image sonore. Aujourd'hui encore, comme professeure de composition, j'enseigne à mes élèves de ne pas partir de l'instrument. Pourquoi ? Parce que ses contraintes limitent l'imagination. Ce sont des contraintes idiomatiques – ce que l'instrument peut faire ou non –, mais aussi personnelles, et je n'en veux pas. J'essaie donc d'imaginer le son de manière totalement abstraite. Puis, quand je sais exactement ce que je veux, je prends en compte l'instrument. Et si l'instrument n'est pas suffisant, je me sers de tout ce qui me permet de représenter physiquement, sans compromis, l'image sonore que je me suis faite. Est-ce du son, de la musique ? Avec l'expérience, je peux imaginer des sons de plus en plus complexes, mais il m'est impossible, d'abord, de les décrire. Je joue alors avec des métaphores et rapproche le son du concept. Ce concept, une fois acquis, s'énonce en mots, lesquels me donnent des idées sonores que je n'aurais pas eues si j'étais partie du son. Le son, tel que je le regarde, et j'utilise ce verbe à dessein, c'est de la musique.

Les titres de vos œuvres empruntent à la poétesse irlandaise Dorothy Molloy...

J'ai découvert Dorothy Molloy en 2013, quand j'ai déménagé à Berlin. J'avais 29 ans et, après mes études à Paris, je me trouvais pour la première fois sans institution pour me protéger de possibles et nécessaires échecs, et j'ai commencé à avoir des crises de panique, avec une conscience aiguë de ma propre mort. Dès que j'ai peur, je me mets à lire la littérature sur l'objet de cette peur. J'ai donc lu plusieurs auteurs qui traitaient de leur mort. Mon compagnon connaissait Dorothy Molloy et m'a incitée à la lire. Dorothy Molloy est morte, en 2004, d'un cancer. Ses recueils portent presque exclusivement, avec ironie, avec cynisme, sur la décomposition de son corps. J'ai aussi remarqué que, quand je lisais ses poèmes, une image me venait toujours à l'esprit : une chambre dont l'air est plein de poussière. On n'y voit rien, pas même son corps. Mais dès qu'on commence à s'habituer à cet espace, à l'habiter, la poussière n'est plus un mur, mais apparaît faite de petits grains.

En 2014, ma première pièce pour le Festival d'Automne, *Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing*, portait sur cette poussière. J'ai passé des années à écrire ma poussière. Je ne suis toujours pas prête à quitter les vers de Dorothy Molloy et continue de leur rendre hommage par ma musique et de les lire.

Qu'en est-il de la lumière et du visuel dans votre œuvre musicale ?

Pendant la première année de mes études, j'avais lu les leçons américaines de Luciano Berio, *Un ricordo al futuro*. Une phrase, étonnante, m'avait marquée, dans laquelle Berio dit qu'il faut regarder la musique et écouter le théâtre. Mais comment regarder la musique ? Quelques années plus tard, j'ai rencontré Mark Andre à Royaumont, et sa musique m'a ouvert les yeux. Je n'y avais d'abord entendu que du bruit blanc. Mais ses partitions m'indiquaient qu'il y avait beaucoup plus à écouter. C'est comme quand vous lisez un livre pendant des heures, puis vous levez la tête, vous ne voyez pas ce qui se trouve devant vous, avant que les yeux ne se réadaptent. Un autre événement m'a marquée : ma mère avait subi une intervention chirurgicale invasive, après laquelle elle avait lentement recommencé à parler. Mais elle restait difficile à comprendre, et nous ne voulions pas lui demander de se répéter sans cesse. Avec les seules oreilles, nous étions perdus. Ce qui a changé, c'est que l'expérience de l'écoute est devenue une expérience physique, faite avec tout notre corps. Nous devons la regarder. Je me suis demandé comment créer une musique à regarder pour que l'on soit en mesure de la comprendre. Ma musique est alors devenue petite, chuchotée, comme un monde énorme dont il conviendrait de se rapprocher.

Ces dernières années, cet aspect visuel, qui était assez conceptuel, est devenu plus réel. J'ai travaillé avec un *light designer*, réalisé des installations à la Villa Médicis ou collaboré avec Peter Tscherkassky, un vidéaste autrichien expérimental. Dans *Outer Space*, sa technique est merveilleuse, et fait appel à des changements rapides, presque des *glitch*, en noir et blanc. J'ai regardé ce film sans le son et me suis dit qu'il n'avait pas besoin de musique. Il est déjà, en soi, une expérience sonore : il y a du rythme, il y a une expérience musicale de la lumière. J'ai alors commencé à penser à la lumière comme à une articulation. Une musique pour les yeux, à un autre niveau sonore, induisant une autre perception. Je me sers depuis de ces éléments visuels.

Clara Iannotta

Clara Iannotta, née à Rome en 1983, étudie la flûte au Conservatoire Santa Cecilia de Rome et commence une carrière d'interprète au sein de plusieurs ensembles. Elle se tourne ensuite vers l'étude de la composition au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan (2006-2010) puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (2010-2012). En 2010-2011, elle suit le *Cur-sus 1* de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. En 2019, elle suit un doctorat de composition à Harvard, sous la direction de Chaya Czernowin.

Elle est directrice artistique du festival *Bludenzer Tage zeitgemäßer Musik* pour la période 2014-2024. En 2018-2019, elle est en résidence à la Villa Médicis pour travailler sur sa première pièce pour orchestre et son troisième quatuor à cordes. En 2022 et 2023, elle a été co-directrice artistique du festival *Klangspuren Schwaz*. Depuis 2023, Clara Iannotta est professeur de composition à l'université de musique et des arts du spectacle de Vienne.

Clara Iannotta a reçu entre autres des commandes de Radio France (pour *Présences* et *Alla Breve*), de l'État français, de l'Ensemble intercontemporain, de la *West-deutschen Rundfunk* et de *Musica Femina München*. Sa musique est jouée par des ensembles tels que *2e2m*, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'Ensemble Recherche, *Multilatérale*, *Neue Vocalsolisten*, le Quatuor Arditti, le Quatuor Diotima, le Trio K/D/M, notamment dans des festivals comme *ECLAT Stuttgart*, *Wittener Tage für Neue Musik*, le Festival d'Automne à Paris et *Présences*.

En 2018, Clara Iannotta reçoit le prix Ernst von Siemens Composers' Prize, le Hindemith-Preis, ainsi que le Prix Francis et Mica Salabert délivré par la SACEM. En 2019, elle reçoit le prix *Una Vita nella Musica - Giovani*, délivré par La Fenice (Venise, Italie). En 2022, elle est nommée membre de l'*Akademie der Künste* de Berlin.

Clara Iannotta devient directrice artistique du Festival d'Automne en 2024 et co-signera sa première édition en 2025.

Clara Iannotta au Festival d'Automne :

2018	<i>paw-marks in wet cement (ii)</i> (Théâtre de la Ville) <i>Clangs</i> (Cité de la musique – Philharmonie de Paris)
2017	<i>dead wasps in the jam-jar (iii)</i> (Théâtre des Bouffes du Nord)
2014	<i>Intent on Resurrection – Spring or Some Such Thing</i> (Cité de la Musique)

# Clara Iannotta, Chris Swithinbank

## I listen to the inward through my bones

Église Saint-Eustache

7 – 18 octobre

Lun. au ven. 10h à 12h et 14h à 17h,  
sam. 10h à 17h, relâche le dim.  
Entrée libre

Conception Clara Iannotta, Chris Swithinbank.

Production Festival d'Automne à Paris ; Remerciements Église  
Saint-Eustache; En partenariat avec La Muse en Circuit

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de cette installation.  
Avec le soutien de la Sacem.



Écouter la ville et sa vie, dans un espace, celui d'une église, qui préserve *a priori* de ses rumeurs: tel est le projet de Clara Iannotta dans une installation électronique conçue pour l'acoustique de Saint-Eustache, à la riche tradition musicale, de Rameau à Berlioz.

Clara Iannotta connaît depuis longtemps l'architecture de l'église Saint-Eustache. Fascinée par ses réverbérations, ses bruissements et ses craquements, elle en a mesuré *in situ*, avec la collaboration du compositeur Chris Swithinbank, l'exceptionnel et monumental espace acoustique et s'est enthousiasmée pour le filtrage unique qu'opère l'édifice. On y perçoit le centre de Paris, ces bruits extérieurs qui, à peine entrés, deviennent des fréquences sonores. Dès lors, il ne s'agissait pas de donner, banalement, une œuvre dans cette kyrielle d'échos, mais de dévoiler par le son l'effet inouï des pierres, des bois, des toiles et des verres, en nous invitant à une déambulation. Clara Iannotta a enregistré Paris, ses rues, ses quartiers et ses arrondissements, en a conservé des voix et le tumulte de la circulation, à divers moments de la journée, pour exalter cette ville filtrée par les spécificités de la nef, des bas-côtés et des chapelles, mais aussi des galeries et des tribunes, comme un nuage sonore au-dessus de l'auditeur, ouvrant ainsi des stations qui sont autant de fenêtres sur le monde, dehors et dedans.



SAINT-EUSTACHE

### Contacts presse

#### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

#### Église Saint-Eustache

Laura Pegaz-Garabedian  
communication@saint-eustache.org

# Clara Iannotta echo from afar (II); a stir among the stars, a making way; Œuvre nouvelle

Durée estimée: 1h30

Cité de la musique  
– Philharmonie de Paris  
Salle des concerts

11 octobre

Ven. 20h  
8€ à 20€ | Abo. 8€ à 17€

*echo from afar (II)* pour six musiciens et électronique (première française).  
*a stir among the stars, a making way* pour grand ensemble (première française).  
*Œuvre nouvelle* pour deux percussions, deux pianos, lumières et électronique (première mondiale).

Ensemble intercontemporain  
Nicolò Foron, direction

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris  
présentent ce spectacle en coréalisation.  
Avec le soutien de la Sacem.



Quels rapports entre la croissance de l'araignée, l'expérience sonore de la radiothérapie et les lumières ou les déclics d'anciens lecteurs de diapositives? L'œuvre de Clara Iannotta, dont ce concert offre une traversée des dernières années, est un mode de connaissance de soi, une autobiographie où le son et le corps se nouent intimement.

*a stir among the stars, a making way* s'inspire de la mue animale, comme celle des araignées, contraintes de fabriquer un nouvel exosquelette pour grandir. À la fin, un premier corps, vide, inanimé, incarnera le passé, et un second, le présent, sinon l'avenir. Clara Iannotta miroite ce processus, entre son œuvre antérieure, des objets disparus et une fascinante élasticité du temps. *echo from afar (II)* relate l'expérience d'une séquence de radiothérapie, enregistrée au moment même du traitement, et dont l'enregistrement est maintes fois déplacé en *loop* dans les espaces où Clara Iannotta composa ensuite la pièce. De son objet, elle conserve l'identité, le rythme et l'articulation, mais modifie son ADN par l'espace, lequel agit à l'image d'un rayonnement. Quant à la troisième œuvre du concert, Clara Iannotta y filtre à travers son propre corps des musiques qu'aimait sa mère, disparue l'année dernière, et y écoute lumières et images, pour inventer une approche qui soit la sienne, mais sur des éléments qui ne lui appartiennent pas.

## Contacts presse

### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

### Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Philippe Provensal  
pprovensal@philharmoniedeparis.fr

### Ensemble intercontemporain

Opus64 – Pablo Ruiz  
p.ruiz@opus64.com  
06 30 47 47 99

# Clara Iannotta, Dmitri Chostakovitch, Franz Schubert

Durée estimée: 1h50

Auditorium de Radio France 16 novembre  
Sam. 20h  
8€ à 67€ | Abo. 8€ à 57€

Clara Iannotta, *strange bird – no longer navigating by a star* (nouvelle version). Commande de Radio France et du Festival d'Automne à Paris – Création mondiale.  
Dmitri Chostakovitch, *Concerto pour violoncelle n°2*  
Franz Schubert, *Symphonie n°9 «La Grande»*

Truls Mørk, violoncelle  
Orchestre Philharmonique de Radio France  
Markus Poschner, direction

Radio France et le Festival d'Automne à Paris présentent ce concert en coréalisation.  
Avec le soutien de la Sacem.



Concert enregistré par



Trois œuvres, sur trois siècles, pour dire le souci de soi, la quête incessante de nouveaux langages, la crise et le renouveau, l'errance constitutive de nos vies et le paysage où chaque point, pareillement éloigné du centre, se révèle à un voyageur qui y circule sans y avancer.

À la fin des années 2010, après de longs traitements, Clara Iannotta éprouva un sentiment d'errance, d'abandon, dans de «vastes cieux vides», comme l'écrit le poème *Mon cœur vit dans ma poitrine* de Dorothy Molloy, dont s'inspire *strange bird – no longer navigating by a star*. «Je ne savais pas qui j'étais. Qu'était devenue ma musique?» La perte, des oiseaux volant sans direction, et qui ne peuvent se poser, témoignent de la tentative de dire cette existence. Composé en 1966, lors d'un séjour en Crimée, et dédié à Rostropovitch, qui contribua à l'écriture des cadences, le *Concerto pour violoncelle et orchestre n°2* relève aussi d'un moment de crise et d'une mutation dans le style de Chostakovitch, qui réécrivit de ce fait son final. L'histoire de la *Grande* de Schubert, que le compositeur n'entendit jamais en concert, croise les plus grands noms de la musique du XIX<sup>e</sup> siècle: Beethoven, dont l'influence est ici manifeste, Schumann, qui eut entre les mains le manuscrit de l'œuvre et le transmit à Mendelssohn, lequel en assura la création, à Leipzig, onze ans après la mort du maître viennois.

## Contacts presse

### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

### Auditorium de Radio France

Laura Jachymiak –  
Orchestre Philharmonique  
laura.jachymiak@radiofrance.com  
01 56 40 36 15  
François Arveiller  
francois.arveiller@radiofrance.com  
01 56 40 15 16